

Moien - Welcome - Namasté

1/2020



## Réduire la malnutrition infantile dans les villages reculés de l'Inde

L'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires publie tous les ans l'indice « Global Hunger Index » (GHI) qui mesure le niveau de la faim dans le monde. En 2019, l'Asie du Sud détient le score GHI régional le plus élevé, suivi de près par l'Afrique subsaharienne. Le score élevé de l'Asie du Sud est dû à ses taux élevés de dénutrition infantile. L'Inde se positionne à la 102<sup>ème</sup> place sur 117 pays, derrière le Népal, le Bangladesh et le Pakistan. En Inde, la malnutrition infantile est extrêmement élevée : 20,8 %, le taux le plus élevé de tous les pays dans le rapport. Seul 9,6 % des enfants indiens de la tranche d'âge 6 à 23 mois ont une alimentation minimale acceptable.

Bien que l'Inde ait enregistré au cours des 20 dernières années une réduction de 55 % du taux de mortalité infantile, la sous-nutrition

aiguë des enfants de moins de cinq ans a augmenté. Depuis juillet 2019, AEIN soutient financièrement un nouveau programme de ses partenaires Palaria Seva Samiti (PSS) et Ekjut, qui vise à améliorer la situation nutritionnelle et éducative des enfants tribaux dans 54 villages des districts de Pakur et de West Singhbhum, Etat du Jharkhand.

Les villages cibles, complètement délaissés par les pouvoirs publics, sont situés d'une part dans une région de forêts denses et escarpées des collines du Rajmahal, où les peuples indigènes travaillent dans l'agriculture, la plupart du temps en tant que journaliers. Autrefois, ils vivaient de la cueillette de produits forestiers, mais la déforestation les a obligés à se tourner vers la culture, puis à emprunter de l'argent à des usuriers pour acheter des semences, ce qui fait qu'en fin de



*Le nouveau projet d'AEIN vise à améliorer la situation nutritionnelle dans 54 villages tribaux*



*12 crèches seront organisées dans le but de réduire la malnutrition*

compte ils ne gagnent que très peu d'argent sur une récolte. La diminution de la surface des forêts, la sécheresse et le manque d'irrigation efficiente sont autant de facteurs qui contribuent au maintien des populations dans une extrême pauvreté.

Beaucoup de personnes se voient obligées de gagner leur vie en tant que travailleurs journaliers loin de leurs foyers. Dans les villages, le cercle vicieux de la sous-nutrition entraîne des maladies qui conduisent à l'incapacité de travailler. 90 % de la population tribale ne savent ni lire ni écrire. Les instituteurs délaissent les villages, et lorsque les écoles fonctionnent, la qualité de l'enseignement laisse fortement à désirer. 12 crèches seront organisées dans les districts cibles, notamment dans le but de réduire la malnutrition de plus de

200 enfants de la tranche d'âge 6 mois à 3 ans, et de faire le suivi de leur état de santé. 1'197 enfants de moins de 3 ans verront la qualité de leur nutrition améliorée grâce à la mobilisation des mères au sein des 54 communautés villageoises. A travers l'approche participative de l'apprentissage et de l'action, les femmes pourront améliorer leur propre santé ainsi que celle de leurs enfants. Elles se plient volontiers à cet exercice : souvent des petits gestes peuvent avoir des conséquences néfastes ou bénéfiques, il suffit d'en être conscient et d'agir en conséquence.

Plus d'information sur le projet et comment le soutenir sous <https://www.aein.lu/education-sante-adviasi/>



## Visite des villages affectés par le cyclone Fani en Odisha



Le vice-président d'AEIN, Julien Vinciotti, et notre directrice, Françoise Binsfeld, ont visité en novembre 2019 les villages affectés par le cyclone Fani dans le district de Khordha en Odisha. Vous avez été très nombreuses et nombreux à répondre à notre appel pour soutenir 600 familles avec une aide d'urgence de 8 800 Euros.



Des bâches ont été distribuées à 150 familles pour couvrir les toits endommagés. Les maisons n'ont toujours pas été réparées faute de moyens financiers. Des sacs de riz ont été distribués à 600 familles et 400 femmes et adolescentes ont reçu des produits hygiéniques.



115 élèves des écoles primaires ont reçu du nouveau matériel scolaire (cartable, livres, cahiers et crayons) et ont ainsi été motivés à continuer leur scolarité. Les enfants nous ont montré avec fierté leur cartable avec le logo d'AEIN.



Des moustiquaires ont également été distribuées aux 600 familles. À notre surprise, une moustiquaire a même été utilisée pour mettre en place un poulailler.

## Contre la crise agraire en Inde par le biais de l'agriculture durable

Depuis février 2020, AEIN soutient financièrement un nouveau programme de son partenaire Mahila Abhivruddhi Society (MAS) dans les villages des deux sous-districts de Kurubalakota et Valmikipuram, district de Chittoor, Etat de l'Andhra Pradesh, Inde. Le projet a comme objectif d'assurer la sécurité alimentaire et les réserves de fourrage par le biais de l'agriculture durable.

La capitale du district, Chittoor, est entourée de plantations de mangue et de tamarinier, et 30% de la surface totale du district sont couverts de forêts. Les sources de revenus principales du sous-district de Valmikipuram sont l'agriculture, l'horticulture et l'élevage de bétail. Or, les ressources en eau – qui proviennent essentiellement de la mousson – sont extrêmement limitées. Pour cette raison, au cours des dernières années la culture

traditionnelle du riz a été abandonnée dans le sous-district de Kurubalakota et remplacée par la culture de cacahuètes et de millet qui nécessite moins d'eau. L'agriculture reste la principale source de revenus dans le sous-district, mais elle est progressivement supplantée par l'élevage de bétail.

En raison du manque d'eau de moins en moins de surfaces sont cultivées, ce qui menace les sources principales de revenus de la région, et à long terme la sécurité alimentaire et les réserves de fourrage. Les sécheresses récurrentes ont déjà entraîné un mouvement de migration de familles entières qui quittent leurs villages pour aller chercher du travail ailleurs.

Une série de mesures seront mises en place pour promouvoir la sécurité alimentaire et



*L'objectif du projet est d'assurer la sécurité alimentaire et les réserves de fourrage*





*En raison du manque d'eau de moins en moins de surfaces sont cultivées*

les réserves de fourrage : formations pour 500 paysans sur le système de riziculture intensive, promotion de pesticides et engrais biologiques pour 200 paysans, formations pour paysans au sujet de la culture régénératrice et de pratiques d'agriculture biologique à zéro budget, élaboration d'un plan de sécurité en fourrage par commune, développement de surfaces en propriété commune avec plantation d'arbres fruitiers et de fourrage, et culture de fourrage dans les champs de 700 paysans.

Les bénéficiaires directs du projet sont 1'400 familles : petits paysans (propriétaires de surfaces cultivables de 2,5 à 5 arpents), bergers et travailleurs journaliers sans propriété foncière. La plupart de ces familles appartiennent aux basses castes ou aux populations indigènes. Le budget annuel du projet est de

92.000 Euros, dont 18 400 Euros en fonds propres à récolter par AEIN.

**Vous voulez soutenir ce projet ou d'autres projets dans le domaine de l'agriculture et de l'écologie ?**

**Avec un don vous pouvez contribuer à la :**

- **Plantation d'arbres fruitiers, irrigation et protection de ces arbres dans 10 écoles : 60 Euros/école**
- **Formation sur les pratiques d'agriculture biologique à zéro budget : 100 Euros/paysan**
- **Préparation et plantation de boules de semences par des écoliers : 400 Euros/école**

**Mention « Projets d'agriculture »**

## **Projektpartner aus Indien und Nepal bündeln ihre Kräfte im Kampf gegen den Klimawandel**

# **Das Gras ist nicht grüner auf der anderen Seite**

Von Schatten- und Licht liebenden Pflanzen, „Zero budget natural farming“ hinzu zur Kompostierung mit Würmern und dem Einsatz von intelligenten Bewässerungsverfahren - die indische Partnerorganisation MAS verbucht im Rahmen des AEIN Klimaschutzprojektes, dank der in den letzten 10 Monaten in Angriff genommenen Maßnahmen, erste Projekterfolge. AEIN hat gleich zwei Klimaschutzprojekte im Rennen. Diese werden über den Luxemburger internationalen Klimafonds sowie die „Mangrove Foundation“ finanziell unterstützt. Zeit für einen ersten Antrittsbesuch durch die nepalesische Partnerorganisation ARD: von der virtuellen Freundschaft über soziale online Netzwerke hin zur analogen Begegnung vor Ort. Von der Hügel- und Berglandschaft ins indische Tal mit willkürlich über die Landschaft geworfenen Riesen-Steinmurmeln von 5 und mehr Metern Durchmesser. Beide Landschaften begeistern, beide Regionen sind in einem hohen Maß vom Klimawandel betroffen.

So stand der Novemberbesuch ins Zentrum des Klimaschutzgebietes, dem im Bundesstaat Andhra Pradesh gelegenen Distrikt Ananthapur, unter der „Reiseleitung“ von AEIN ganz im Zeichen der Förderung und Stärkung der Zusammenarbeit zwischen den beiden Partnerorganisationen, ARD und MAS – im FAO Sprachgebrauch als „Süd-Süd-Austausch“

bezeichnet.

Die Förderung dieses Austausches ist eines der zahlreichen Bausteine beider Klimaschutzprojekte – ganz unter dem Motto „Vernetzung fördert den Austausch von Wissen, Technologien und Ressourcen“. Obwohl beide Organisationen in sehr unterschiedlichen Regionen ihre Arbeit in den Dienst der lokalen, armen Bevölkerungsgruppen stellen, stehen diese vor sehr ähnlichen klimabedingten Herausforderungen. „Der Klimawandel ist DIE zentrale Herausforderung für die Landwirtschaft. Kein anderer Wirtschaftszweig spürt die Auswirkungen des sich verändernden Klimas stärker als die Landwirtschaft.“, so einstimmig beide Partnerorganisationen.

Der Besuch bot beiden Organisationen ausreichend Gelegenheit über aktuelle Herausforderungen, mögliche Lösungswege für die Umsetzung intelligenter Klimapraktiken zu fachsimpeln. Dieser Austausch, so die Feststellung der „AEIN Reiseleitung“, fördert den Brückenschlag zwischen Kulturen, Gemeinschaften und Partnerorganisationen. „Gegenseitiges Lernen - das Ziel ist definitiv erreicht.“ Geht es um innovative Herangehensweisen, so ist Indien die Trickkiste per se. Auch Nepal verfügt über einen gewissen „Werkzeugkasten“ im Kampf gegen den Klimawandel. Ein gegenseitiger Austausch ist ein Katalysator für Fortschritt, ... ein Motor voller guter Ideen.





# When ARD met MAS ...



Ein Besuch von ARD und schon kommt der lang ersehnte Regen



SWAR Irrigation - das Wasser bei den Wurzeln gepackt



Hearty welcome to APIN



Abgeschaut: von den Zutaten bis zum fertigen Bio-Dünger



Feierliche Übergabe der "Improved cook stoves"



Vermi-Kompost; die Arbeit den Würmern überlassen



Steinmurrain und karge Böden



Erdnuss - Sortenverbesserung



Erste Erfolge beim Anbau von Futterpflanzen (Super Napier)



Erste Resultate bei der Verteilung von « Seed balls »



Unterrichtsstunde in Sachen Klima-, Umweltschutz

Bheem, Projektleiter des ARD-Klimaschutzprojekts in Nepal, gibt Einblick in die gesammelten Eindrücke, die während der Reise ins Zentrum des Klimawandels, Ananthapur Distrikt entstanden. Eine Auswahl von Erfahrungen und Reisebildern sind in der Fotostory abgebildet.

„Wir konnten die Umsetzung und ersten Erfolge verschiedener klimasmarter Praktiken auf den bewirtschafteten Feldern begutachten. Wir lernten Strategien kennen, wie man als Organisation Landwirte/Landwirtinnen erfolgreich mobilisiert und zum Mitmachen bewegt. Zudem hat man uns gezeigt wie klimarelevante Praktiken auch in die Geschäftsfelder von landwirtschaftlichen Kooperativen Einzug erhalten – ein wichtiger Hebel und Multiplikator guter fachlicher Praxis. Sehr gefallen hat uns der direkte Austausch mit den lokalen Landwirten, Interaktionen mit diversen Stakeholdern. Das kleine Einmaleins zur Biodüngerherstellung à la „Indian Style“, das Betreiben von Vermi-Kompostanlagen – beides erweckt Experimentierfreude nach der Rückkehr in unsere Heimatregion. Uns gelang es so einige „Do-it-yourself“ Rezepte zu entlocken“ – frohlockt das Besucherteam aus Nepal.

Dalnath (Direktor der Partnerorganisation ARD): „Überzeugt haben uns die gut ausgebildeten, engagierten Projektmitarbeiter vor Ort, die zusammen mit aktiv teilnehmenden landwirtschaftlichen Erzeugerorganisationen und Kleinbauern im Kampf gegen den Klimawandel kooperieren. Beide Regionen sind sehr unterschiedlich aufgestellt, aber viele Probleme im Zusammenhang mit dem Klimawandel sind ähnlich gelagert. Die

einwöchige Reise durch Ananthapur Distrikt hat all unsere Erwartungen übertroffen – dank der sehr professionellen Leitung von MAS. Der Kampf gegen den Klimawandel ist eine Gemeinschaftsaufgabe - das Verdoppeln von Wissen durch den Zusammenschluss mit MAS hat sich für uns gelohnt.“

„Wir werden unsere Rückreise nach Nepal voller Erinnerungen und Eindrücke im Gepäck antreten. 1001 Eindrücke die wir erst einmal verarbeiten müssen. Sicherlich werden wir unsere gewonnenen Erkenntnisse verbreiten und unseren Kollegen auf der Arbeit und den Landwirten von der Gastfreundschaft und Herzlichkeit der indischen Partnerorganisation und den lokalen Bauern berichten.“, bringt es Bheem sichtlich beeindruckt auf den Punkt.

Das Gras auf der anderen Seite ist nicht unbedingt grüner ... nächster Treffpunkt“ Nepal“. Der faszinierende Austausch wurde bei Redaktionsschluss im Februar dieses Jahres fortgesetzt: MAS-Mitarbeiter und indische Landwirte gehen auf Erkundungsreise in das Projektgebiet von ARD. Eine ähnliche Initiative wird im letzten Projektjahr wiederholt stattfinden, um so den Austausch und Informationsfluss weiter fortzusetzen. Synergien weiter ausbauen, dies ist ein zentrales Element im Kampf gegen den Klimawandel. P.S. AEIN freut sich über tägliche Updates der Projektaktivitäten über die WhatsApp Gruppe der AEIN Climate Smart Village Projekte.

Jeanne Bormann

## “Unsere Welt, unsere Zukunft, unsere Würde“

Seit dem Schuljahr 2019/20 ist AEIN Mitglied im Konsortium vom Atelier „Our World, our Future, our Dignity“, welches vom Cercle des ONGD und 10 weiteren Organisationen\* in Sekundarschulen angeboten wird.

Ziel dieses Ateliers ist den Schülern die Agenda 2030 und ihre 17 nachhaltigen Entwicklungsziele näher zu bringen. Dies sind Ziele, welche auf den Millenniumszielen der Vereinten Nationen aufbauen, eine nachhaltige Entwicklung auf globaler Ebene anstreben und bis 2030 erreicht werden sollen.

Dieses Projekt richtet sich explizit an mehrere Klassen gleichzeitig (50 – 75 Schüler\*innen). Das Projekt umfasst sowohl Aktivitäten in der großen Gruppe, als auch in Kleingruppen von nur wenigen Schüler\*innen. Die Kleingruppen werden dabei nach Zufallsauswahl gebildet, so dass die Jugendlichen auch ihre „comfort zone“ verlassen und agieren. Durch die verschiedenen Aktivitäten wird für die Jugend-

lichen ein Verständnis von globalen Zusammenhängen geschaffen. Es wird ein Bezug zur Lebenswelt der Schüler\*innen hergestellt und ihnen auf motivierende Weise verdeutlicht, dass sie sich selbst für eine nachhaltige Entwicklung einsetzen können.

In den Kleingruppen halten die einzelnen Organisationen Miniateliers zu ihren Schwerpunkten und Expertisen. AEIN bietet im Moment zusammen mit der Fondation Follereau Luxemburg ein Miniatelier zum Entwicklungsziel 3 „Gesundheit und Wohlergehen“ an und bringt den Schüler\*innen etwas über die Situation in Indien und Nepal und ihre eigenen Gesundheitsprojekte bei.

Falls Sie Lehrer\*in in einer Sekundarschule sind und sich für dieses Atelier interessieren, melden Sie sich unter:

[sensibilisation@aein.lu](mailto:sensibilisation@aein.lu)



## **Großer Besuch aus Indien! Theater und Austausch mit den Adivasi aus Orissa**

Vom 25. April bis zum 9. Mai besuchen uns in Luxemburg 6 Jugendliche, begleitet von 3 Erwachsenen aus unseren Projektgebieten in Orissa, Indien. Diese Jugendlichen kommen aus Adivasi Gemeinschaften (Indigene Völker) und wollen uns ihre Kultur, aber auch ihre Sorgen, mit verschiedenen kleineren Theaterstücken näherbringen.

Suru, Rale, Mukuru, Sasmita, Sasmita und Sasmita (ja genau 3 verschiedene Sasmitas) profitieren schon seit über zwei Jahren von unserem Bildungsprojekt und dem Einsatz unserer Partner PECUC, Shikshasandan und

TdH Germany – India Programme in den Distrikten Kheonjar und Mayurbhanj. Sie haben Ende 2019 angefangen verschiedene Theaterworkshops zu besuchen, um die Form des Aktionstheaters zu lernen. Diese Form des Theaters wird verwendet um in ihren Gemeinden unterschiedliche sozio-kulturelle Probleme anzusprechen, die Menschen darüber zu informieren und sie zu motivieren, selbst Lösungen zu finden.

Unsere 6 Jugendliche konnten in diesen Workshops beweisen, dass sie ein gutes Verständnis von den sozio-kulturellen, wirtschaftlichen







und ökologischen Problemen haben, welche die nachhaltige Entwicklung in ihren Dörfern hemmt. Wegen ihrer schauspielerischen Leistung, Offenheit und Motivation wurden sie ausgewählt ihr Können auch in Luxemburg zu zeigen. Begleitet werden sie von ihrem Lehrer Debananda Nayak – welcher auch die Stücke geschrieben hat, die sie mit nach Luxemburg bringen – Soni Sapna – Projektmanagerin und Koordinatorin bei TdH – und Anuradha Mohanty – Direktorin und Aktivistin von PECUC. Sie werden uns drei Theaterstücke, ihre Kultur und ihre Musik mitbringen. Die Theaterstücke werden größtenteils auf Mimik basieren und teils auch englische Passagen haben. Die Stücke werden über Abholzung und Minen, Hexenjagd und Kinderarbeit erzählen:

Die **Abholzung der Wälder** ist auch die Vernichtung ihrer Lebensräume und Essens-

ressourcen. Anstelle werden dort Mineralien für viele verschiedene Produkte, die wir im Alltag benutzen, abgebaut. Außerdem sind Wälder wichtig für den Erhalt unseres Klimas. Vor einigen Jahren haben große Gruppen von Adivasigemeinden verhindert, dass Arcelor Mittal eine Fabrik anstelle ihrer Wälder aufbauen konnte.

**Hexenjagd** kann man noch immer in gewissen Gemeinden antreffen. Durch dieses Theaterstück wollen die Jugendlichen diesen Aberglauben beseitigen. Oft kommen dabei unschuldige Frauen (denn es können ja nur Frauen Hexen sein) zu Schaden oder ums Leben. Böswillige Priester können noch immer leicht ihre Agenda durchsetzen. Doch ist es eine Eigenart ihrer Kultur? Oder können wir auch in Luxemburg auf die eine oder andere Art Hexenjagd wiederfinden. Denn Hexenjagd

ist nichts anderes als Verleumdung und Fake-News.

**Kinderarbeit** ist noch immer ein Problem in Indien und besonders bei den Adivasi, die sehr vulnerabel sind, wird der Schutz der Kinder in der Arbeitswelt nicht garantiert. Luxemburg muss dabei immer bedenken, dass diese Kinderarbeit nicht nur andere Kontinente betrifft, sondern dass viele transnationale Firmen von dieser billigen Arbeitskraft profitieren und ihre Produkte in Europa anbieten.

In den zwei Wochen, in denen sie hier sind, werden wir mehrere Schulen besuchen. Viele Klassen haben dann die Möglichkeit ihre Theaterstücke zu sehen, ihre Art des Theaters kennenzulernen und sich mit ihnen kulturell und persönlich auszutauschen.

**Doch auch Sie können die Theatergruppe treffen! Wann können Sie sie sehen?**

Am **2. Mai** können Sie für eine exklusive Abendveranstaltung in das **Kulturzentrum Altrimenti (5 Avenue Marie-Thérèse, 2132 Luxemburg)** kommen. Lernen Sie dort über die Kultur der Adivasi, sehen Sie die Theaterstücke und diskutieren Sie zwischen den Stücken mit allen Anwesenden über das Leben in Indien und die Ähnlichkeiten oder die Verbindungen zum Leben in Luxemburg. Als Alternative können Sie am **1. Mai** die Theaterstücke auf dem **Fest der Arbeit und der Kulturen in der Abtei Neumünster** sehen.

Sie haben auch die Möglichkeit sich einen Vortrag zum Thema Kinderarbeit und Kinderrechte von der Direktorin von PECUC – Anuradha Mohanty – anzuhören.

**Lunch-Débat CITIM: Child rights in India: Leaving no child behind**

Anuradha Mohanty setzt sich ein Leben lang für Kinderrechte in Orissa und auf der Welt ein. Sie kann uns die aktuelle Situation und die noch zu erreichenden Ziele näherbringen.

Wann : 7. Mai 2020 von 12:15 – 13:30

Wo : CITIM, 55 Avenue de la Liberté, L-1931 Luxemburg



Falls Sie interessiert sind, können Sie sich auch bei uns melden und als Helfer und Begleiter bei einigen Freizeitaktivitäten dabei sein, um den Jugendlichen etwas über Luxemburg beizubringen.

Jeff Donckel

## Kleine Hände – großer Profit

# Kinderarbeit – Welches ungeahnte Leid sich in unserer Warenwelt verbirgt

Kinderarbeit ist international verboten. Trotzdem schufteten Millionen Kinder unter den unwürdigsten Bedingungen für unsere Produkte, z.B. für Schmuck, Teppiche und Natursteine. Der Kinderarbeitsexperte Benjamin Pütter ist schon über 80-mal durch Indien gereist, das Land mit den meisten Kinderarbeitern. Er berichtet von Mädchen und Jungen, die teilweise bereits mit fünf Jahren ganztags arbeiten müssen, prangert die Machenschaften skrupelloser Firmenchefs an und deckt auf, warum auch wir unwissentlich Produkte aus Kinderarbeit kaufen.

Dieses Buch handelt aber auch davon, wie die Welt sein sollte, wie jeder Einzelne sie verändern und dazu beitragen kann, dass eine Welt ohne Kinderarbeit Wirklichkeit wird. Dass sich die Welt zum Guten ändert, dass wir heute in Indien 50 Millionen weniger Kinderarbeiter haben als noch vor zehn Jahren, ist das Werk Einzelner ebenso wie vieler Gruppen, die den Kampf um eine bessere Welt nicht auf eine ungewisse Zukunft verschieben wollen.

Benjamin Püttner gibt den Lesern wichtige Informationen über diverse Siegel die bei Kaufentscheidungen behilflich sein können und was wir durch unseren Konsum und unser gesellschaftliches Engagement als Einzelne und als Gruppe verändern können, wenn wir nur dazu bereit sind.

Eine andere Welt ist möglich!

Zum Autor: Benjamin Pütter, 1958 in Freiburg geboren, ist Kinderarbeitsexperte. Als solcher reiste er in den letzten 37 Jahren über 80-mal nach Indien und war selbst mehrmals dabei, wenn Kinder aus der Sklaverei befreit wurden. Seit November 2015 ist er Berater für die Bereiche Kinderrechte und Kinderarbeit beim Kindermissionswerk Die Sternsinger.

Deutsche Ausgabe: Heyne Verlag; Originalausgabe (13. Juni 2017), ISBN-13: 978-3453604407, 224 Seiten









## Portrait de bénévole – Camille Ceccaldi

Quelles sont tes tâches au sein d'AEIN ?

Je suis bénévole au sein du groupe Projets (GP) et en charge d'un projet de développement des jeunes et des femmes dans la région de Bhaktapur au Népal.

Je suis en contact avec le partenaire local pour contrôler les budgets, les activités réalisées et les résultats afin d'envoyer ensuite les rapports au ministère. Une réunion mensuelle du GP a lieu, ce qui permet d'avoir une vue globale sur les différents projets en Inde, au Népal et les différentes informations et décisions à prendre.

Quelle était ta motivation pour t'engager chez AEIN ?

J'ai toujours été intéressée par le volontariat à travers les chantiers internationaux. Après un voyage au Népal, j'ai été marquée par ce pays et sa population pauvre mais toujours souriante. De retour au Luxembourg j'avais donc l'envie d'aider ce pays. J'ai fait quelques recherches et j'ai découvert AEIN lors du bazar annuel 2019. J'ai été impressionnée par le nombre de projets de l'association mais aussi par leur accueil et leur disponibilité. C'est l'occasion pour moi de découvrir le fonctionnement d'une ONG et d'avoir le sen-



timent d'apporter une petite contribution aux projets de cette association qui ont un impact direct sur les populations dans le besoin.

**L'activité d'AEIN a-t-elle changé ton regard sur l'Inde et le Népal et sur les pays du Sud en général ?**

Cela m'a permis de mieux comprendre la manière d'aborder les problématiques dans les pays du Sud : l'importance d'un lien de durabilité auprès des populations grâce aux partenaires locaux qui comprennent mieux les difficultés et solutions à apporter. Mais aussi de découvrir les difficultés de certaines populations concernant des besoins primaires comme l'accès à l'eau ou les conditions de vie des nomades.

Faire partie d'AEIN c'est avoir l'opportunité de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de populations pauvres mais aussi d'apprendre beaucoup grâce aux autres bénévoles plus expérimentés.

## **Aide à l'Enfance de l'Inde et du Népal a.s.b.l.**

compte CCPL LU03 1111 0367 5084 0000  
compte BILL LU47 0024 1016 2230 0000

bureau: 8, bvd Pershing

L-2323 Luxembourg

tél.: 47 21 55

fax: 26 201 256

email: [info@aein.lu](mailto:info@aein.lu)

homepage: [www.aein.lu](http://www.aein.lu)

Le bulletin d'AEIN paraît au moins 4 fois par  
an.

Édité par: Aide à l'Enfance de l'Inde et du  
Népal a.s.b.l.

Imprimé par: Imprimerie Schlimé

**PERIODIQUE**

**Post**  
LUXEMBOURG

Envois non distribuables à retourner à:  
**L-3290 BETTEMBOURG**

**PORT PAYÉ**  
**PS/310**

Faites un don en 6 secondes grâce  
à votre app mobile DIGICASH

**#1**

Scannez ce QR Code  
DIGICASH



**#2**

Indiquez le montant  
de votre don

**#3**

Validez avec votre  
empreinte digitale  
ou votre code PIN

[www.digicash.lu](http://www.digicash.lu)



Vos dons ou vos ordres permanents sur le compte de  
notre association sont déductibles de votre revenu  
imposable si le total de vos dons à des associations reconnues  
atteint au moins 120 EURO par année d'imposition et si vous  
joignez une copie de chaque virement ou versement à votre  
déclaration d'impôts.